

La Dernière Remontée

Catherine Froment

Ça y est la performance est terminée
Je suis crevée
Une performance vraiment engagée.
On s'est beaucoup creusés.
Autour du thème de la déforestation
et finalement on a décidé de couper tous les arbres du quartier.
On vient de finir.
J'étais dans le petit parc à côté de l'école maternelle.
J'ai tout coupé le plus vite possible,
Ça a un peu mal tourné,
Je me suis faite courcée par les gardiens,
Je pense pas qu'ils vont trouver la Galerie.
L'espace public c'est toujours un peu délicat.
C'est un quartier spécial ici,
Ce n'est pas un quartier plat.
Quand on marche dans les rues,
On s'en rend compte parce qu'on lutte avec le corps.
À certains endroits, on peut vraiment tomber.
Et je me suis littéralement cassé la gueule rue Pierre au Lard juste à côté.
C'est un quartier très trompeur.
Quand j'ai commencé la déforestation
Ça, ça été un vrai problème.
Je ne pouvais quand même pas me casser la gueule avec la tronçonneuse sur moi.
Surtout qu'en plus de ça je suis enceinte.
Une fois je me suis cassé la gueule avec la scie, heureusement pas avec la tronçonneuse.
Ça je l'ai pas dit mais le jour de l'événement avec la scie je suis allée à la Mairie,
j'ai poussé un gros coup de gueule.
D'ailleurs j'ai expliqué que j'étais là pour faire une super performance à la Galerie Nivet
Carzon
J'étais avec ma scie dans le hall et je leur ai hurlé dessus :
« Vous êtes des connards, vous pourriez l'indiquer que le quartier est en pente ! »
Avec la Mairie c'est fini, je pense pas qu'ils viendront voir la performance
ou qu'ils reviendront à la Galerie.
Après ça, j'ai pas lâché l'affaire sur ma performance,
J'ai fait les choses un peu plus à la sauvette,
Et là j'ai vraiment approfondi le truc,
J'ai regardé comment était foutu le quartier en profondeur, la géologie quoi.
Ici en fait, toute cette zone, comme beaucoup de zones
On est sur un terrain sismique.
C'est pour ça qu'ils ont construit Beaubourg exactement à cet endroit parce qu'un jour
tout va s'écrouler.
Et l'objectif, c'est que l'architecte qui a construit Beaubourg, lui il est le seul à le savoir et
Il attend ce moment où tout va se casser la gueule.

On ne sait pas.
Est-ce qu'il y aura seulement Beaubourg qui va se casser la gueule ?
Suspens
Pour comprendre la géologie, le fond des choses quoi
Faut descendre dans les égouts.
Quand on descend Impasse du Bœuf, on marche, on s'enfonce au maximum dans les égouts,
on y va, on n'hésite pas, et
on arrive à un endroit où il fait de plus en plus chaud.
À la fin si on veut continuer à avancer, faut se mettre à poils.
On avance et on voit plus rien, on est tellement ébloui
On rentre dans un cratère
Dans un volcan
Rien est acquis
Faut plonger dans la lave
Ya pas d'autre solution
S'enfoncer encore
Quand le corps se mêle à la lave on pense
Au chirurgien qui transforme l'intérieur des corps
Au cuisinier, au menuisier,
À tous ceux qui touchent encore quelque chose.
Quand tu nages en pleine lave
Tu peux enfin te permettre un rêve
Et avec un bazooka tu tires sur toutes les caisses, calculatrices géantes,
guichets de toutes sortes qui séparent un être humain d'avec un autre être humain.
Chaque jour je prends le métro aux heures de pointe et
Je me jette au cœur des lignes les plus bondées
Derniers corps à corps
Enfonce-toi toujours plus bas dans les égouts
J'arrive au Pôle Emploi et je leur dis :
« Je cherche le métier le plus pourri, le plus minable possible ».
Une femme entre dans le métro, elle demande de l'argent et
Le wagon entier sort son portefeuille.
Les gens se mettent à genoux et la supplient de prendre leur carte bleue.
Les mendiants n'en finissent pas de rentrer dans le métro pour demander de l'argent,
Et les gens pleurent, offrent leur portefeuille, leurs bijoux, leur i-phone, leurs
chaussures.
Les clochards sont pleins aux as.
Laisse-toi aller
La lave est là pour t'emmener loin de l'endroit où tu crois être.
Ailleurs.
Vers le lointain qui demeure
Je remonte des profondeurs de la Terre
Je traverse des couches de lave, de feu, de rochers
Le corps traverse des milliers de kilomètres
Des mondes de matières jamais perforés
Rien ne l'abîme ne l'empêche
Il arrive
J'arrive

Nous ne passons pas à travers
Nous sommes dedans
Sur les derniers mètres, les racines d'un arbre se tendent vers lui
Première racine
Deuxième racine
Encore une autre
Me prennent dans leurs bras
Accompagnent la dernière remontée
Les racines des arbres que l'on voit à la surface marquent ceux qui ont opéré
La dernière remontée
Une remontée n'a jamais lieu seule
Un corps au pied d'un arbre
À peine arrivé il s'en va
Il abandonne l'arbre qui l'a sorti
Il marche tellement qu'il oublie que ce sont ses pieds qui marchent
Il s'oublie
Il apprend à oublier
L'arbre regarde l'homme marcher car en vérité
L'arbre est un homme qui n'a jamais fait un seul pas
L'arbre nu et debout
L'arbre se penche pour que l'homme enfin vienne le couper
Et l'emporte tout entier avec lui dans sa marche
Débrouille-toi pour te déplacer avec la totalité de l'arbre avec toi
Il est encore temps
Je coupe des bûches et j'entends tout ça à la radio
Je suis peut-être en train de couper l'arbre qui m'a remontée
J'essaie de recoller immédiatement les morceaux
Aucune colle ne prend
Je mets tous les morceaux dans une brouette
Je pars en quête du lieu de l'arbre en question
En chemin tout se complique :
Je me rends compte que les morceaux n'appartiennent pas tous au même arbre
Je pense à tous les morceaux que j'ai tranchés depuis des années
Je mesure l'ampleur du désastre
Je lâche la brouette et je me mets à chialer comme jamais
Je pleure tellement que je finis par me perdre dans une forêt
J'erre
Mes larmes sont tantôt des larmes tantôt de la pluie
Tantôt je ne sais absolument plus rien
Tout autour de cette forêt des milliers de personnes
Se déplacent hors de leurs frontières
Des tas de pensées de ce type m'enfoncent encore plus bas
Je redouble volontairement les pleurs
Et je m'efforce de chialer à la hauteur des événements
Chialer me bouffe tout mon temps
Je n'arrive pas à sortir de la forêt
Nous ne passons pas à travers
Nous sommes dedans
Je m'étends et découpe mon corps en morceaux à la hache

Je prends la bagnole
Et fonce à toute berzingue à travers les champs en pleurant le plus possible
La voiture est inondée de larmes
Je roule en travers
Je passe sur toutes les haies toutes les barrières
Je flotte dans la bagnole qui me mène sur le chemin du désir
Lâche le volant de ta voiture
Ne pleure pas un petit peu
Pleurs à fond
Une roue de la bagnole se décroche
Et avec elle une partie de mes blessures s'en va
Je suis entre
Ceux qui étaient avant moi et
Ceux qui seront après moi
Quand la bagnole ne tient plus que sur une roue
C'est que tu tiens le bon bout
Tu es tout juste au début des choses
Accroche-toi
Et roule
Roule
À la lisière de tes doutes
Roule
Roule
Roule
Roule